



Alain Le Ninèze

Moi, Judith...

AUTOBIOGRAPHIE D'UN MYTHE



ateliers
henry dougier

Alain Le Ninèze

Moi, Judith...

AUTOBIOGRAPHIE D'UN MYTHE



ateliers
henry dougier

1

JE ME SOUVIENS DU JOUR où je l'ai vu pour la première fois. Le général de l'armée de Nabuchodonosor, pour moi, devait être un vieux soudard au teint brûlé par le soleil et au visage couturé de cicatrices... Mais non, pas du tout. Holopherne était un homme jeune et plutôt séduisant, avec de grands yeux sombres éclairant un visage aux traits harmonieux encadré par une barbe soigneusement taillée. Il était assis au bord de la rivière avec quelques soldats de son avant-garde qui surveillaient la source du Guédron au pied de la colline où Béthulie dresse ses remparts. Les troupes assyriennes avaient pris le contrôle de tous les points d'eau alimentant la ville dans le but d'amener ses habitants à la reddition sans avoir à donner l'assaut. Ce siège durait

depuis déjà un mois, les fontaines de Béthulie étaient à présent à sec, et j'avais voulu voir de mes yeux comment se passaient les opérations menées par ces ennemis invisibles venus conquérir la Judée depuis la lointaine Ninive. Faisant fi du danger, j'avais quitté la ville à l'aube par une porte dérobée, accompagnée de ma servante Abra. Nous avons descendu le chemin caillouteux qui mène à la source du Guédron où les soldats assyriens avaient élevé une digue de pierres pour détourner le cours de la rivière alimentant l'aqueduc. L'eau se déversait ainsi dans les champs, formant un petit lac au bord duquel Holopherne se reposait avec trois de ses compagnons. Suivie par Abra, je m'approchai avec précaution. Postées derrière un bosquet, nous vîmes bientôt les quatre hommes déposer leurs armes dans l'herbe, ôter leurs tuniques et pénétrer à demi nus dans l'eau. Le chef des Assyriens était reconnaissable à un insigne en forme de taureau ailé brodé au fil rouge sur un bandeau blanc ceignant son front. Il était

d'une forte carrure et l'eau que lui lançaient ses compagnons pour jouer ruisselait sur ses épaules, son large torse et ses bras tout bossués de muscles. Abra, effrayée de se trouver si près des soldats ennemis, me fit signe au bout d'un moment qu'elle voulait rentrer. Nous partîmes en nous abritant derrière une haie de genévriers, courbées en deux, évitant de marcher sur le sentier pour ne pas risquer de faire rouler une pierre.

Il faisait grand jour lorsque nous atteignîmes la Porte. Les sentinelles nous firent entrer sans oser me poser de questions. Ces gardes me connaissaient. Ils me connaissaient et me respectaient. Comme tout le monde à Béthulie, ils savaient que la veuve de Manassé, quoique encore jeune et disait-on très belle, refusait de se remarier par fidélité au souvenir de son époux, décédé quatre mois auparavant. Tel était, en effet, le serment que j'avais fait devant le Seigneur à la mort de mon mari : je porterais désormais le vêtement noir des veuves, je jeûnerais tous les jours à l'exception des veilles



Giuseppe Cesari,
Judith avec la tête d'Holoferne (détail).

de shabbat, des néoméniés et de toutes les fêtes de la maison d'Israël. Et je resterais chaste jusqu'à la fin de mes jours. C'est pourquoi je refusais de recevoir les nombreux prétendants qui frappaient à ma porte. Et quand je sortais en ville, je revêtais une robe de toile grossière pour masquer mes appâts. J'étais sûre, ainsi, qu'on me laisserait tranquille.

Manassé était mort deux ans après notre mariage, frappé d'une insolation alors qu'il était allé aux champs assister à la moisson des orges. Il me laissait une grande et belle maison, de la vaisselle d'argent, des bijoux en or, des serviteurs, des troupeaux et des terres. J'étais donc une femme riche, sans l'avoir désiré car il m'aurait suffi d'être seulement à l'abri du besoin. La paix, la liberté d'aller quand je voulais me promener sur les remparts ou prier à la synagogue, telles étaient les choses qui comptaient pour moi.

Cette vie simple que je menais depuis plusieurs mois me convenait, et je m'estimais

heureuse lorsque Nabuchodonosor, après avoir conquis la Perse, l'Égypte et la Syrie, ordonna à Holopherne de conduire ses troupes jusqu'en Judée. Béthulie était sur la route de Jérusalem, mais le général ne s'était pas donné la peine de lui donner l'assaut, jugeant plus simple de priver la ville de ses ressources en eau. Ses habitants, pensait-il, se rendraient plutôt que de se laisser mourir de soif. Et c'était, en effet, ce qui était sur le point de se produire. Ozias, notre chef des Anciens, avait été conquis la veille sur la place du xyste par une foule qui l'accusait de mener Béthulie à sa perte. Je n'ai pas assisté à la scène mais mon ami Ephraïm me l'a racontée. Des hommes armés de bâtons et des femmes vêtues de noir s'étaient rassemblés sur la place. Voyant l'émeute gronder, le grand rabbin de la synagogue s'adressa en ces termes au chef des Anciens :

— En refusant d'engager des pourparlers avec Holopherne, Ozias, tu nous condamnes à une mort certaine. Nos fontaines sont à sec, nos citernes sont vides, et déjà nous voyons

des cadavres de vieillards tombés sous le soleil dans les rues. Bientôt ce seront nos enfants, nos femmes, tous les habitants de Béthulie qui seront victimes de ton intransigeance insensée. Le Seigneur nous a abandonnés, sans doute, il nous punit pour nos fautes passées, et notre seule planche de salut est désormais d'ouvrir nos portes à l'ennemi. Notre ville sera livrée au pillage, nous serons mis en esclavage, mais nous survivrons, nous n'aurons pas la douleur de voir nos enfants mourir de soif et de faim...

Le rabbin ne parvint pas à achever son discours. Sa voix était couverte par des clameurs qui s'élevaient dans la foule. Quand elles eurent cessé, ce fut un concert de lamentations. On se jetait au sol en prière, des femmes se couvraient la tête de cendres en signe de deuil. Ozias, désemparé, ne savait plus que faire. Il s'approcha du rabbin et lui adressa quelques paroles à voix basse. Puis il revint vers Chabris et Charmis, les deux Anciens qui dirigeaient la ville avec lui. Enfin il prononça ces mots :

— Mes frères, il faut garder confiance ! Yahvé ne peut pas nous avoir abandonnés pour toujours, il finira forcément par ramener sur nous sa miséricorde. Voici donc ce que je décide : nous allons résister pendant cinq jours encore. Si à l'expiration de ce délai le Seigneur ne nous pas envoyé des pluies qui rempliront nos citernes, alors je livrerai la ville à Holopherne.

Sur ces mots, le chef des Anciens ordonna au peuple de quitter la place publique et de rentrer chacun chez soi. Lui-même se retira dans sa maison.

LE RÉCIT D'EPHRAÏM me scandalisa. J'envoyai aussitôt un serviteur dire à Ozias que je souhaitais lui parler. Il vint chez moi le lendemain, accompagné de Chabris et Charmis. Ayant conduit les trois hommes sous la tente de la chambre du haut, je leur fis servir des pâtisseries et du sirop d'orgeat. Puis j'attendis qu'ils me donnent leur version de ce qui s'était passé la veille sur la place du xyste. Comme ils ne se décidaient pas à parler, c'est moi qui commençai :

— Ephraïm m'a rapporté ce que vous avez annoncé hier au peuple et, malgré tout le respect que j'ai pour votre âge et pour les hautes fonctions que vous exercez dans notre cité, sachez que je ne suis pas d'accord avec vous. Vous demandez à Yahvé, en somme,

de nous sauver en nous envoyant des pluies dans un délai de cinq jours. Mais comment osez-vous lui parler ainsi ? Comment osez-vous lui adresser ce qui ressemble, en fait, à un ultimatum ? Non, vous n'avez pas le droit de dicter ainsi vos conditions au Seigneur ! Vous n'avez pas le pouvoir de pénétrer ses desseins et de prétendre influencer sur ses décisions. Rendons-lui grâce, au contraire, de nous soumettre aujourd'hui à l'épreuve, comme Il l'a fait autrefois pour nos ancêtres. Rappelons-nous comment Il a agi avec Abraham, avec Jacob et avec Job. Les malheurs qu'Il leur a infligés, c'était pour éprouver leur cœur et leur foi. Nos pères se sont inclinés devant sa volonté, et c'est ainsi qu'ils ont été sauvés.

Ozias garda le silence un instant. Puis il me répondit en ces termes :

— Tes paroles sont justes, Judith, elles témoignent d'une sagesse que nos frères te reconnaissent depuis longtemps. Ce n'est pas sans raison que tous ici t'aiment et te respectent. Mais notre ville est aux abois, tu

le sais, nous sommes en passe de mourir de soif, et nous avons été amenés à prendre un engagement sur lequel nous ne reviendrons pas. Non, il n'en est pas question ! Si d'ici cinq jours il n'a pas plu assez pour remplir nos citernes, j'irai moi-même remettre les clés de Béthulie à Holopherne. Alors prie pour nous, Judith ! Peut-être le Seigneur t'entendra-t-Il, puisque tu es une femme pieuse.

J'eus la sensation que mon visage s'assombrissait. J'écartai la tenture et sortis sur la terrasse. Pendant quelques instants, je promenai mon regard sur les champs d'oliviers qui tapissaient de vert le vallon jusqu'aux contreforts des collines au pied desquelles se trouvait le campement de l'armée assyrienne. Ozias, Chabris et Charmis me rejoignirent bientôt devant la balustrade. Les yeux fixés sur les points rouges et jaunes que faisaient, au loin, les tentes des officiers d'Holopherne, je m'entendis prononcer des mots qui montaient à mes lèvres, comme si c'était une voix qui parlait en moi :

— Écoutez-moi, mes amis. Je vais faire une chose dont tous les fils de notre peuple se souviendront de génération en génération. Vous vous tiendrez ce soir à la Porte et m'ouvrirez quand j'arriverai avec ma servante. J'irai avec elle au camp d'Holopherne. Et avant le délai que vous avez fixé pour lui livrer la ville, Yahvé visitera Israël par ma main. Ne cherchez pas à savoir ce que je ferai car je ne vous le dirai qu'à mon retour, si du moins il est écrit que je dois revenir.

16

Les Anciens échangèrent des regards inquiets. Mais j'avais parlé d'un ton si ferme qu'ils n'osèrent pas me poser de questions. Ozias répondit simplement :

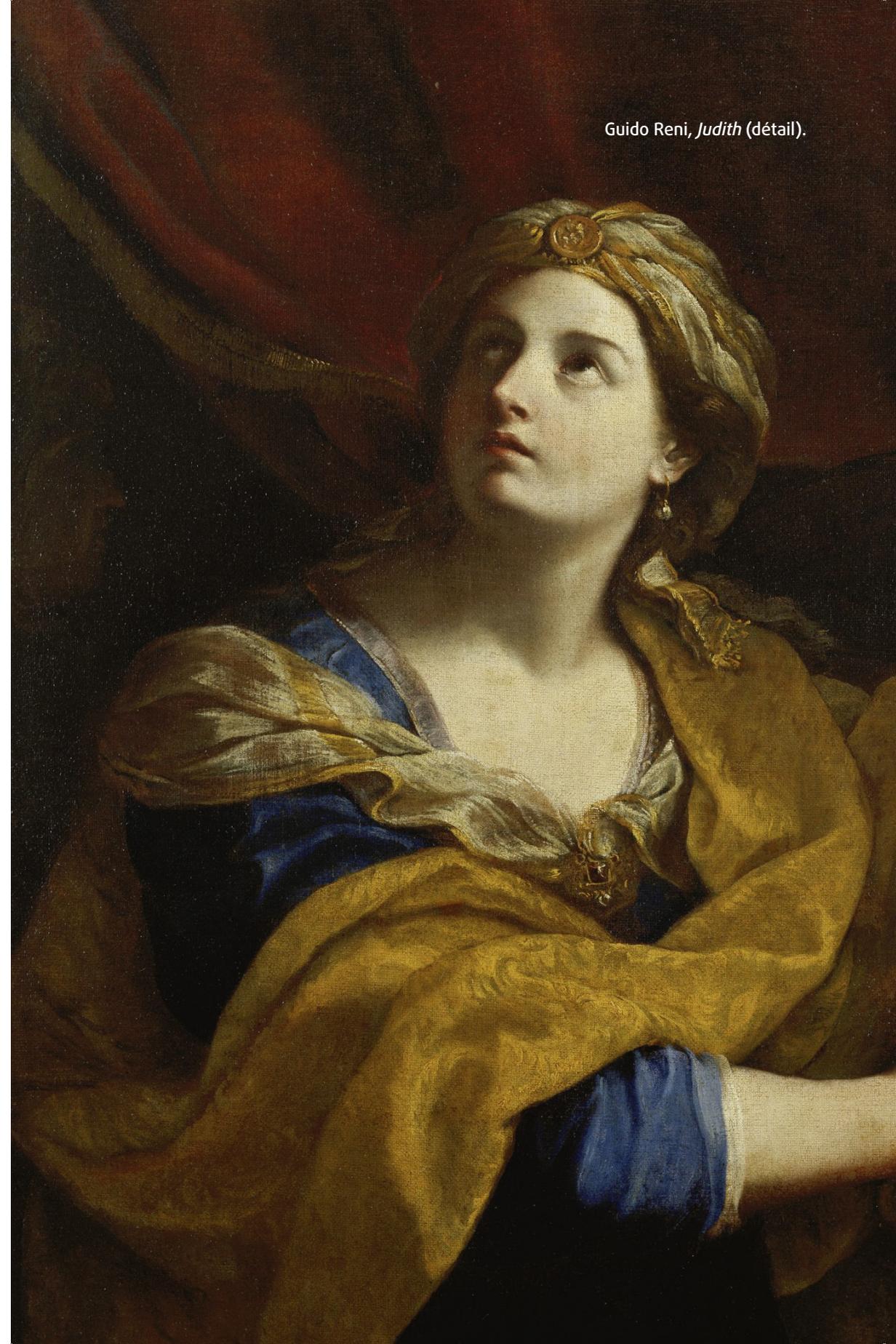
— Nous saluons ton courage, Judith. Et puisse le Seigneur notre Dieu t'aider dans ton entreprise !

RESTÉE SEULE SUR LA TERRASSE, je m'abîmai dans mes réflexions. J'avais pris cet engagement sans vraiment réfléchir, et maintenant j'en étais presque effrayée. Car en fait je n'avais pas de plan. En allant au camp des Assyriens, je pouvais espérer rencontrer Holopherne et me faire recevoir dans sa tente. Mais ensuite, que faire ? M'arranger pour le voir seule à seul et tenter de le tuer par surprise ? C'était impossible, absurde ! Comment une femme pourrait-elle affronter le solide guerrier que j'avais vu jouer dans l'eau du Guédron avec ses compagnons ? Non, inutile d'y songer ! Ou alors...

Ou alors il faudrait que le Seigneur m'offre une occasion favorable, il faudrait qu'Il guide mon bras et me donne la force...

Je me jetai au sol, dénouai mes cheveux et prononçai ces mots à haute voix, comme si m'entendre prier pouvait me donner du courage : « Dieu de mon père Siméon, mon Dieu, écoute-moi ! C'est toi en effet qui as créé toutes les choses qui sont, celles qui ont été et celles qui seront, tes desseins inconnus des hommes se sont toujours réalisés. Voici donc que les fils d'Assour sont arrivés ici avec leur immense armée, avec leurs cavaliers, leurs fantassins, leurs flèches, leurs frondes et leurs boucliers, ignorant que tu es le Seigneur briseur de guerres. Alors, je t'en prie, écrase leur force et leur orgueil, fais retomber sur eux ta colère car ils ont projeté de profaner ton Sanctuaire et de souiller le tabernacle où repose le nom de ta gloire ! Mets dans la main de la femme que je suis la force nécessaire pour vaincre l'ennemi, dussé-je user de la ruse et du mensonge. Ta puissance, en effet, dépasse celle des armées, tu es le défenseur des petits, le soutien des faibles, le protecteur des abandonnés. Oui, oui, Dieu

Guido Reni, *Judith* (détail).



Autobiographie d'un mythe

Des dieux, des héros et des mythes... Des écrivains donnent la parole à des figures légendaires qui les hantent. Ces voix venues de très loin dans le temps ne nous parlent-elles pas encore aujourd'hui ? Tel est le pari de cette collection qui est aussi un voyage à travers la peinture.

Titres déjà parus :

Œdipe

Vénus

Titres à paraître :

Ève

Icare

Orphée

Ulysse

Pour en savoir plus
sur les ateliers henry dougier
(catalogues, auteurs, vidéos, actualités...)
vous pouvez consulter notre site internet
www.ateliershenrydougier.com



ateliers henry dougier



@AteliersHD



@ateliershenrydougier